

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET

P 1178.C

Ce numéro se compose de 20 pages.



o(h)

ALEXANDRE BRAUN, SÉNATEUR

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 11543

## CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1856. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)  
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ABSCHÉ, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRANGES-LES-BUISSENAI, GAND, GEMBOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOBBELIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESBONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROOND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

### Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minimum droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel et non transférable — et s'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

### Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES .....

### GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS & BOWLING & SKATING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique . . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger . . . . .	» 35.00	18.50	—	

## ALEXANDRE BRAUN

Dans la comédie politique moderne, que le théâtre porte à son fronton le mot République ou le mot Monarchie, il y a un rôle indispensable : c'est celui de Grand Parlementaire. En France, il est tenu superbement par M. Alexandre Ribot. Belle tête, beau poil, front de penseur, vénérables boucles blanches, magnifique redingote, onction du geste, bonhomie — que ses ennemis disent fausse —, du sourire, il a tout à fait le physique de l'emploi. Mais le nôtre est presque aussi bien : c'est M. Alexandre Braun, autre Alexandre...

Mais le physique ne suffit pas. Il faut aussi certaines qualités intellectuelles, et certaines habitudes : une courtoisie de grand style, une éloquence à la fois enveloppante et distinguée, n'excluant pas le maniérisme, une parfaite dignité de vie, ces opinions un peu... floues que l'on peut décorer du beau nom de modération. Ces qualités-là, notre « grand parlementaire » à nous les possède au suprême degré. Quand, au Sénat, M. Alexandre Braun prend la parole, on n'admire pas nécessairement, on écoute toujours, on écoute avec intérêt et déférence : c'est la tradition parlementaire qui parle.

La tradition parlementaire ! Que disons-nous ? C'est la tradition sénatoriale. M. Alexandre Braun est sénateur, comme d'autres sont bossus ou bègues. Il semble peu probable qu'il soit sénateur de naissance, mais il est certain que son entrée au Sénat remonte à la nuit des temps. Personne ne se souvient qu'il fut un jour un sénateur frais émoulu, comme d'autres ; il semble qu'il ait toujours été à son banc. Pourrait-on dire irrévérencieusement que c'est un vieux sénateur ? Pas le moins du monde, c'est LE sénateur, le sénateur éternel.

D'ailleurs, il a conservé des allures juvéniles : il est demeuré svelte, il a conservé du jarret, des che-

veux qu'il range avec coquetterie, et un œil d'une vivacité singulière. C'est un sportif : les forêts du Luxembourg ont retenti souvent des détonations de sa carabine et les campagnes brabançonnaises du pif-paf de son hamerless — et il n'est guère de route de Belgique qu'il n'ait arpentée.

???

La part prépondérante qu'il vient de prendre à la discussion de la loi flamande montrerait, s'il était nécessaire, qu'il est toujours « un peu là ».

Animé du désir de rendre acceptable pour Flamands et Wallons la loi votée par la Chambre, il avait proposé un amendement qui y introduisait la condition de la majorité des deux tiers des voix pour la fixation de la langue administrative.

Édifié par la discussion sur la portée pratique de ce texte, il n'attendit pas le vote pour désavouer son œuvre : « M. Braun a vu clair un peu tard sans doute, mais pas trop tard heureusement », écrivait L'Etoile belge. Mais comme le texte relatif à la majorité des deux tiers des voix était reproduit aussi dans l'amendement de M. Ryckmans, le Sénat dut se prononcer malgré le geste de M. Braun. A une forte majorité, et aux applaudissements de l'assemblée, il renvoya au néant cet amendement.

« Ce vote, disait encore L'Etoile, a honoré le Sénat : il a du coup désinfecté de son venin le projet hypocrite sur lequel les flamingants avaient fondé tant d'espérances. Le projet tel qu'il sort des délibérations du Sénat ne sera pas une loi irréprochable, il s'en faut ; mais il ne sera pas la loi mauvaise, anti-belge et fratricide que les néo-activistes désiraient. C'est beaucoup. »

???

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>** Robes  
Manteaux  
Fourrures  
Rue Neuve BRUXELLES

Alexandre Braun est avocat — naturellement —, et même grand avocat, une « lumière du Barreau », comme on disait jadis, « un as », comme on dit aujourd'hui. Mais, au Barreau, il est encore le sénateur. Une plaidoirie d'Alexandre Braun, c'est comme un de ses discours parlementaires, c'est quelque chose de fleuri, de littéraire et de persuasif, où, sous l'ornement de rhétorique, perce le bon sens de l'homme pratique qui, ayant su fort bien mener sa barque, n'est pas maladroit à conduire celle des autres.

Son éloquence est originale et personnelle. Personne n'a, dans un discours, mieux que lui, le talent de placer le mot, de souligner l'épithète par l'accent et la mimique, de dégager l'incidente qui doit être mise en valeur.

Mais il ne se contente pas de manier avec virtuosité le langage des tribunaux et des assemblées parlementaires; il s'exprime aussi, quand cela lui chante, dans la langue des dieux. Il a écrit, pendant l'occupation, tels poèmes frémissants, telles satires véhémentes. Après avoir défendu par la parole, devant les tribunaux allemands les victimes qu'y jetait la Polizei, il les a célébrées par la plume; il les a consolées; il les a vengées. Et son recueil de vers: Pages intimes, publié hors commerce, fut une joie pour les admirateurs d'une activité intellectuelle en pleine action, d'une âme toujours émotive et passionnée.

???

Avocat, poète ou sénateur, M. Alexandre Braun appartient à la droite. Il appartient à la vieille droite. Il est vrai que son frère Emile appartient à la gauche et que son fils Thomas oscille plutôt vers la jeune droite; de cette façon la famille a un pied dans tous les partis. Il est fidèle aux principes directeurs que défend M. Woeste, mais tandis que, défendus par M. Woeste, ces principes ont quelque chose de rude, de rêche, de déplaisant, quand M. Braun consent à les exposer, ils deviennent parfaitement aimables. M. Braun donnerait une allure conciliante aux plus abruptes propositions de Bonald ou de Joseph de Maistre. Il a, quand il le veut, le clin d'œil engageant d'un Jules Lejeune, la grâce onctueuse d'un Saint François de Sales. Comment résisterait-on à tant d'amabilité, à tant de sourires? Il a toujours l'air d'être prêt à trouver du talent à tout le monde; il en reconnaîtrait au chevalier de Vrière! C'est à peine s'il sourit aux homélies de Mgr Keesen, son voisin de fauteuil, et aux métaphores hardies de Jules Lekue; mais on peut être assuré qu'au fond il n'en pense pas moins...

On doit lui avoir déjà retenu sa place là-haut; il sera, devant le tribunal du Seigneur, l'avocat em-

pressé des pêcheurs que nous sommes, et il intercédera certainement pour Volkaert lui-même.

???

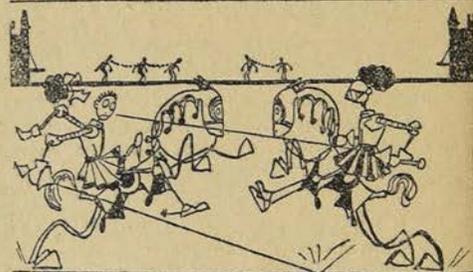
Si, dans la vie courante de la paix, les deux frères Braun, Alexandre et Emile, appartiennent à deux partis opposés, ils se trouvèrent réunis, pendant l'occupation, dans le grand parti de la patrie belge.

Comme les Braun sont d'origine allemande — cela remonte du reste assez loin —, quelques bonnes langues s'empressèrent de les déclarer, au moment de l'invasion, suspects de germanophilie. N'avaient-ils pas été, le père et le fils, les avocats de la légation d'Allemagne?

L'incompréhension ombrageuse de quelques-uns servit alors de prétexte à d'assez belles ignominies. Le bourgmestre de Gand lui-même ne fut-il pas accusé de s'être montré trop aimable avec l'envahisseur? Singulière amabilité, qui devait, à quelques mois de là, le faire déporter en Allemagne!...

La vérité, c'est que tous les Braun se montrèrent, pendant les tristes jours, d'un patriotisme non seulement irréprochable, mais actif et agissant. S'ils n'oublièrent pas, le père et le fils, qu'ils savaient l'allemand, c'est que cela leur permit de défendre leurs compatriotes traduits devant les tribunaux de l'ennemi. Plusieurs leur ont dû la vie et la liberté.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



## Le petit pain du jeudi

### A un haut fonctionnaire innocent

Vous êtes donc innocent, monsieur. Ces choses-là arrivent et on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve. L'occasion est propice pour que nous vous offrions un petit pain blanc au lieu du pain noir arrosé de larmes amères, dont la perfidie d'un escroc voulait faire votre ordinaire.

Vous avez assurément recouvré maintenant vos esprits et on peut vous parler librement. Il y a eu certainement déjà autour de vous, des affections, des sympathies qui vous ont consolé — la justice vous vengera; il reste aux témoins à déduire de cet incident des considérations d'intérêt général.

D'abord, il est remarquable et, si vous voulez, attris-

tant, que l'opinion publique accepte, avec tant de bonne volonté, l'hypothèse de la culpabilité d'un haut fonctionnaire. Cela, monsieur, n'a rien de particulièrement désobligeant pour vous, qui n'aviez pas la grande notoriété. Votre nom fut même à peine prononcé. On dit : « Un directeur général... » Rien de plus — mais cela suffit... Nous vivons dans des temps singuliers, où on ne s'étonnerait pas que les colonnes du temple dansassent la gigue. Tout le monde est fort sceptique en ce qui concerne les valeurs morales les plus anciennement acquises ; on soupçonne les pontifes de faire leur absinthe dans le Saint-Graal et le roi dollar luit sur le monde là où les croyants voyaient étinceler l'œil de Dieu dans le triangle mystique.

Bien sûr, il y eut des brebis défaillantes dans le pur troupeau des fonctionnaires. Il y eut ces puants aktivistes, aussi vendus, aussi vénaux que malodorants ; nous ne pensons pas, pourtant, que le corps des fonctionnaires ait fourni un pourcentage exceptionnellement élevé de traîtres et d'escrocs. Il y eut, d'autre part, des héros. Mais la grande majorité resta ce qu'elle était : de braves gens assurés de recevoir le signe de l'honneur dans les délais de rigueur.

La vérité, c'est que presque tout le monde se sentit parfois troublé par la vue du mercanti triomphant, que des tentations assaillirent des âmes jusque-là tranquilles et que, pour se rehabiler vis-à-vis de soi-même, on se dit que les personnages les plus huppés ne valent pas mieux que les autres. Dans ce sens, remarquez qu'un socialiste poivrot dirait pour s'excuser vis-à-vis de soi-même : « Vandervelde est saoul tous les soirs ! » Un catholique pochard dirait la même chose de Notre Saint-Père le Pape : « *Bibere papatier* ». Il y a là, sans plus insister — une espèce d'hommage.

Mais enfin, vous êtes innocent — et vous avez été coffré ni plus ni moins que Crainquebille et autres illustres innocents sur qui, brusquement, s'abattit le marteau-pilon de l'Etat de choses.

Quelqu'un a dit que si on l'accusait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, il prendrait la large. C'était sans doute un homme de gouvernement qui parlait ainsi ; mais il ne devait pas avoir une conscience bien tranquille. Vous, vous êtes resté — et tout est maintenant pour le mieux dans le meilleur des mondes. Tandis que l'opinion publique doute de la vertu universelle, vous, vous avez au moins un brevet d'innocence. Tout le monde n'en peut dire autant, et c'est le salaire de votre peine.

Ceci brouille encore plus les cartes. On se dit : « Il y a des gens qui sont en prison et qui devraient être dehors et vice-versa. »

On brouille les cartes, oui, avant de refaire les jeux ; on brouille les noms dans un chapeau avant de tirer au sort ; on brouille les gens et les principes avant de renouveler une partie humaine... C'est cela, sans doute, le sens de votre aventure ; un honnête homme coffré, cela fait équilibre à une fripouille décorée — et ainsi la souveraine harmonie retrouve son compte...

Puissent, monsieur, ces considérations désabusées vous consoler...

POURQUOI PAS ?

**TROWER'S PORT**  
TELEPHONE N. 8116



**POUR NE PAS**  
*manquer vos*  
*vacances cette année*  
*achetez aujourd'hui un*

**K O D A K**

En une demi-heure vous  
pouvez vous servir d'un

**K O D A K**

*Il y a des Kodak de tous prix*

Demandez renseignements  
chez le marchand d'appareils  
Kodak de votre  
—— localité ——

**KODAK L<sup>TD</sup>**

**36, RUE DE L'ÉCUYER, 36**

**DÉP<sup>T</sup> B 2 BRUXELLES**

**DES VACANCES SANS KODAK  
SONT DES VACANCES MANQUÉES**

# P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

## Les Miettes

### Echo de Wiesbaden

Qu'est-ce que MM. Loucheur et Rathenau ont bien pu se dire à Wiesbaden? Officiellement, ils ont parlé uniquement de la question des réparations. M. Loucheur a ouvert ses dossiers, afin de montrer au ministre boche comment le problème se posait en France — ce que l'autre ne savait pas très exactement.

On a aussi examiné les moyens pratiques de faire effectuer les paiements de l'Allemagne en main-d'œuvre et en matières premières sans nuire à l'industrie française.

Tout cela est parfait et ne devrait pas inquiéter l'Angleterre. Pourquoi, dès lors, le Foreign Office se montre-t-il si tourmenté de cette prise de contact directe entre un ministre français et un ministre allemand? C'est parce qu'il sent bien qu'il pourrait y avoir là l'amorce d'une politique franco-allemande. Il est certain que l'entente avec l'Angleterre a donné à la France — et aussi, par contre-coup, à la Belgique — tant de mécomptes que, si l'Allemagne avait montré quelque bonne volonté et quelque repentir, il y eût eu beaucoup de gens, en France, qui n'eussent pas beaucoup hésité devant l'éventualité d'un rapprochement.

N'a-t-on pas dit que Caillaux lui-même avait demandé une entrevue à Loucheur? Il paraît que c'est faux — mais il y a, dans presque toutes les légendes, une part de vérité... psychologique. Le fait est que cette vieille ficelle de Lloyd George a si bien manœuvré qu'un certain nombre de Français commencent à trouver que la politique anti-anglaise de l'ancien président du conseil avait du bon.

Heureusement que les Allemands se sont montrés incapables de saisir la balle au bond. Heureusement que l'attitude du général Hofer, les menées pangermanistes d'Hugo Stinnes et la scandaleuse parodie de justice dont Leipzig a été le théâtre ont prouvé aux Français que « décidément, il n'y avait rien à faire avec ces gens-là ». Sans cela, c'en était fait de l'Entente cordiale — et l'entente cordiale est indispensable à l'Europe en général et à la Belgique en particulier.

Belges et Français, nous sommes capables de sacrifier bien des choses à son maintien; mais on comprend que la France soit fatiguée de suivre les évolutions de cet équilibriste de Lloyd George et de payer les frais de la vaisselle qu'il casse.

### Question de prestige

Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encaustique *PRESTA*, achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

## de la Semaine

### Le ciment

C'est certainement un rôle digne de la Belgique que d'être le ciment de l'alliance franco-anglaise, et c'est un rôle utile à nous autant qu'aux deux autres. M. Jaspas a dit là-dessus des choses qui sont le bon sens même.

Nous nous obstinons pourtant à voir d'abord l'alliance française. Par sentiment? Oui, et puis parce qu'elle est la seule immédiatement opérante. L'Angleterre viendra au secours de la Belgique, mais combien de temps après l'invasion? Puis, nous prions qu'on médite ceci: l'Angleterre, par des voix éloqu岸tes et autorisées, propose une alliance à la France; elle parle de tout — de la Haute-Silésie, de Fayçal, de Constantin, de tout — sauf de la Belgique et de son ciment...



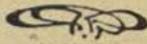
### La comédie des passeports

On continue à ajouter des actes à la *Précaution inutile*, de Beaumarchais.

On vient d'arrêter en France deux aventuriers: l'homme se donnait pour un officier de marine et se faisait appeler Luys de Norfalck — un faux nom, naturellement — mais on a trouvé, dans ses bagages, plusieurs états-civils à des noms différents et des passeports délivrés à plusieurs de ces noms.

Mais le plus joli, c'est que la femme, sa maîtresse, était en possession d'un passeport au nom de Mme de Norfalck, nom doublement faux, puisqu'elle n'est pas la femme du Norfalck en question et que le nom de Norfalck est lui-même faux.

Ah! on a bien raison de maintenir les passeports, car ils constituent de merveilleuses garanties.



### Sur Léon Volterra

Le triomphateur de la semaine — le lion, comme on disait autrefois — c'est M. Léon Volterra, directeur du *Casino*, du *Théâtre de Paris*, de l'*Appolo*, de l'*Athambra* de Bruxelles et d'autres établissements à spectacles. La journée de courses de dimanche dernier, à Auteuil, lui a rapporté, assure-t-on, un gros million.

Léon Volterra est devenu propriétaire de chevaux de courses, comme il est devenu directeur de théâtre: les circonstances l'ont poussé dans la carrière et sa bonne étoile l'a guidé tout de suite, dans les deux cas, vers les plus considérables succès.

Et tout le monde, sur la scène et sur le turf, s'en est réjoui, car il n'existe pas meilleur homme, homme plus accueillant et plus aimable que Volterra. Le souci des affaires ne lui fait jamais perdre sa jovialité et son goût de la blague parisienne.

« Est-ce qu'il n'y a pas moyen de couper la poire en deux ? », lui demandaient, l'autre jour, les machinistes de l'Alhambra, discutant une question de salaire qui le désavantageait par trop.

— Hé, la, la ! pas de blague : la poire, c'est moi ! » faisait Volterra.

A Auteuil, il ne la fut pas, la poire... Il avait payé Roi Belge 11,400 francs en octobre 1919, après une victoire remportée dans un prix à réclamer ou plutôt à vendre..., ce qui signifie d'ailleurs sportivement parlant la même chose. Le gagnant du Grand Steeple avait tout juste couru une fois, sur les gros obstacles d'Auteuil, le 11 juin dernier. Il a eu, hier, la chance en restant debout, de remporter une victoire peu escomptée...

Ce qu'il y a d'amusant avec ce diable d'homme, c'est qu'il ne s'épate de rien. Si, dans ses théâtres, se produit un de ces contretemps qui jettent par terre les plans les mieux établis et compromettent la réussite d'une entreprise ayant demandé des semaines et des mois d'un travail complexe et acharné, il n'en conserve pas moins le sourire ; il garde l'esprit clair, la décision prompte, le plus impressionnant sang-froid. Si une chance imprévue le favorise — et cela lui arrive tout le temps — il l'accueille avec le même tranquille sourire.

Après la victoire de Roi Belge, le président de la République vint le féliciter, suivant l'usage.

« Vous devez être heureux, lui dit M. Millerand. C'est le plus beau jour de votre vie.

— Mon bonheur est grand, répliqua Léon Volterra, mais le plus beau jour de ma vie sera celui où vous m'honorerez de votre visite au Théâtre de Paris, monsieur le Président. »

Et M. Millerand promit d'assister à une représentation de la revue de MM. Rip et Gignoux.

Le jour prochain où — tout arrive — Léon Volterra sortira vainqueur de quelque tournoi sportif honoré de la présence d'Albert I<sup>er</sup>, il dira, avec le même bon sourire, à notre souverain :

« Si Sa Majesté la Reine et vous vouliez me faire l'honneur d'assister à la première de ma revue d'hiver, à l'Alhambra, mon bonheur ne connaîtrait plus de bornes... »

Et le Roi — n'en doutez pas, car on ne refuse rien à cet homme aimé des dieux — lui fera incontinent la promesse de venir se divertir, avec la Reine, au théâtre du boulevard Emile Jacquain.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Les à-peu-près de la semaine

La dernière création culinaire : *La Bouillarbaise*.

La dette de l'Allemagne : *La rançon des gueux*.

Le franc suisse : *Le roi des Francs*.

M. Woeste : *Le vert nuisant*.

X..., littérateur et bon garçon : *Le cordial médiocre*.

M. Theunis : *Notre Saigneur*.

Le Traité de Versailles : *La damnation de Foch*.

M. Helleputte : *Le flament rosse*.



## Loucheur, Rathenau, Francqui, etc

Dans ce beau livre, terrible et pénétrant : *L'avenir de l'intelligence*, Mauras annonçait, il y a bientôt vingt ans, le despotisme des puissances d'argent. Nous y sommes en plein. N'est-ce pas un signe des temps que ce fait de voir les affaires d'un pays confiées à des gens qui n'ont d'autre titre que celui d'avoir fait leur fortune? Voilà Loucheur et Rathenau chargés de la diplomatie essentielle de leur pays. Ce n'est pas tant parce qu'ils sont « tout en or », comme dit Léon Daudet, que parce qu'ils sont tout montré qu'ils avaient l'air d'acquérir de l'or. « Ils ont bien mené leurs affaires, s'est-on dit non sans naïveté ; ils mèneront bien celles de l'Etat. »

Voire. D'abord, les affaires des gens d'affaires, celles de Loucheur et de Rathenau notamment, n'ont avec les affaires de l'Etat que des rapports assez lointains. Et puis, d'une manière générale, la conception du monde qu'ont les gens de finance et d'industrie est tout de même assez spéciale. Il y a toujours en eux des joueurs qui jouent avec leur fortune ou celle de leurs commanditaires. Mais ont-ils le droit de « jouer » l'avenir d'un peuple?

Pour eux, d'autre part, la question économique prime toutes les autres. Ils s'imaginent de bonne foi que tout est une question d'argent et c'est en grande partie à leur influence qu'est due l'absence de toute idée politique dans les gouvernements. Le monde est gouverné comme une maison de commerce aux abois ; tous les chefs font de la « circulation ». Que serait-ce si un Loucheur, par exemple, était aux finances ou à la présidence du conseil?

Quant à la diplomatie des gens de finance, nous en



CORONA

Votre Machine à écrire personnelle

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES



avons tâté quand le gouvernement de Lophem a envoyé M. Francqui négocier l'affaire des marks. M. Francqui est le plus éminent de nos financiers. Il parait avoir mené cette affaire en excellent financier, mais il n'a pas vu le côté politique de la question et tout le pays est encore empoisonné de ce malentendu.



### L'archéologue frotteur...

L'histoire se passe dans un musée d'archéologie de province.

Le conservateur n'a pas toujours le temps de guider les visiteurs à travers les salles du musée et de leur expliquer les merveilles de ses collections : poteries galloises, cruches étrusques, vases qui sentent le romain ou autre chose... Alors, il remet la clef au concierge, qui lui non plus, n'a pas toujours le temps...

Alors, les visiteurs sont laissés à eux-mêmes.

Un jour, après une de ces visites, le conservateur constate avec stupéfaction que de mauvais plaisants ont dessiné, au crayon à l'aniline, un tas d'histoires... naturelles dont le peuple immobile des statues s'était passé jusque-là. Les dessins étaient tracés avec beaucoup d'art, sans doute, mais on n'avait pas besoin de mettre les points sur les i, vous comprenez ?

Que faire?... On était en hiver et les vignes n'avaient plus de feuilles...

Le lendemain matin, le conservateur reçut une lettre de la directrice d'un « pensionnat de demoiselles » lui annonçant pour l'après-midi la visite des pensionnaires.

Affolé, le conservateur court au musée et, avec l'aide de sa servante — qui avait, il est vrai, l'âge canonique — et de la femme du concierge, se met à frotter, à grand renfort de savon, d'eau et d'éponges, les seins, les ventres, les cuisses et les hanches des dieux et des déesses dont l'état civil s'affiche d'une façon vraiment trop insolente.

Ils frottent tant et tant que les statues finissent par reprendre leur candeur primitive... Le pensionnat de demoiselles peut venir : elles n'y verront plus de ces détails trop précis qui auraient pu troubler leurs jeunes imaginations...

Et le conservateur, souriant dans sa barbe de faune, s'en retourne chez lui en disant :

« Je n'aurais jamais cru que j'aurais été à ce point un frotteur de... hanches ! »

### Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

### Pudeur monstrueuse

On a célébré, dimanche dernier, à Malines, le tri-centenaire de saint Jean-Berchmans.

Ce saint, qui mourut jeune, appartenait à la Compagnie de Jésus. Il fut canonisé, il y a quelques années à peine, bien qu'il vécût au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il est notre compatriote, puisqu'il naquit à Diest, « ville forte », dit sa biographie. C'est dans cette même biographie qu'on trouve ce détail caractéristique que le futur saint, dès son plus jeune âge, poussait la pudeur au point de refuser de se laisser dévêtir et laver par sa mère...

« Le saligaud ! », s'écria une brave et honnête mère de famille, à qui nous faisons part de cette preuve de vertu du jeune jésuite.

Ce qui montre qu'on peut différer d'avis sur les preuves de la vertu des saints.

## Les sobriquets du jeudi

M. Woeste :

### « LE RALEMENT A BILE »

### Recrutement régional

On a médité du recrutement régional ; il permettrait aux jeunes gens du même village de vaquer à leurs amours en même temps qu'à leur service : ils formeraient comme une petite famille, sous le commandement de chefs (car régionaux seraient évidemment les officiers), de chefs qui pourraient être — ô douceur ! — leurs « mononcles » ou leurs parrains.

Et puis, voyez un peu, en cas de mobilisation, l'économie inappréciable qui pourrait être réalisée : un roulement du tambour de l'harmonie locale ou un coup de trompette du premier piston de la fanfare, et tous nos hommes sont réunis ! Il ne reste qu'à aller chercher les fusils dans le hangar où l'on remise la pompe à incendie — et l'armée belge régionale est là, prête à recevoir l'ennemi.

Ah ! ah ! l'ennemi !... Nous en verrions de gris, mais ils en verraient de grises...



### Les Zeeps causent

- On a servi un homard qui avait une patte en bas.
- Buveie seulement ce verre de champagne. Ça est une nouvelle couvée faite exprès pour moi.
- Mon coiffeur m'a fait un bon champion sur la tête.
- Nous avons vu la voiture passer au grand décime galop.
- Mon fils est rentré à l'armée : il a été désigné pour une espadrille d'aviation.
- En somme, c'est tout de même lui qui a attaqué le grelot et qui a éventré la mèche.
- Vous ne devez jamais avoir peur, dans ces circonstances-là, de prendre le poireau par les cornes.
- Ça lui apprendra à couvrir deux lièvres à la fois.
- Ce n'est pas si facile qu'on croit de séparer l'ivresse du bon grain.
- Il a payé rubis sur Londres.
- Ouf, celui-là !... il serait juste bon pour aller souffléter les acteurs sur un théâtre.
- Quand l'œil du maître n'est pas là, les souris dansent dedans.
- Le Vésuve était en érection et la larve sortait toute enflammée du caractère.

Précisons...

Ce mercredi-là, le prince fit son entrée au cercle, vers 11 heures du soir. Très élégant, la fleur à la boutonnière, rasé au petit fer, la jambe fine et longue sous le drap noir, il eut, dès la porte, son sourire des meilleurs jours, un sourire à la fois impertinent et amical, bienveillant et distant. Tous les yeux s'étaient dirigés vers lui. Il fit quelques pas et, d'une voix bien timbrée :

— Messieurs, dit-il, j'ai le devoir de vous annoncer que vous êtes tous cocus.

Ce fut une stupeur. De l'indignation alluma quelques regards, de l'inquiétude s'indiqua dans d'autres, de la compassion — *res sacra miser* — dans d'autres encore.

Le prince compléta, dans un sourire :

— Car vous saurez, Messieurs, que j'ai couché cette nuit avec ma femme...

Les savons Bertin sont parfaitsL'esprit de l'escalier

Un de nos jeunes maîtres les plus élégants et les plus distingués s'en fut faire, dans le Midi de la France, avec sa charmante femme, une excursion en auto.

Ils arrivèrent, vers la fin du jour, dans une station des

plus mondaine, où leur appartement était retenu dans le meilleur hôtel. Madame se retire aussitôt et Monsieur, après avoir remis la voiture, ne tarde pas à la suivre, couvert de poussière. Mais, à peine engagé dans l'escalier, il s'entend interpeller par le portier de l'hôtel :

« Chauffeur !

— ???

— Par l'escalier de service ! »

Alors notre jeune maître élégant et beau s'approche du portier, et, discrètement, dans le tuyau de l'oreille, il lui glisse :

« Tais-toi donc, je couche avec Madame. »

Le portier lui donne une discrète poignée de main, sourit et s'efface.

Quand, une heure plus tard, le portier revit « Monsieur » en habit avec la dame, il eut de sérieuses inquiétudes sur son pourboire.

Une vieille mais curieuse histoire

Vraiment curieuse, cette histoire, retrouvée dans le numéro du 16 octobre 1910 du *Cri de Paris* :

L'été dernier, dans un grand hôtel d'Ostende, se trouvèrent en même temps le roi Alphonse XIII, le prince Eitel-Frédéric,



— Mademoiselle, écoutez moi donc... puisque je vous dis que je suis employé au ministère des Colonies !

fil de l'empereur Guillaume, et enfin un grand duc quelconque et d'autres seigneurs de moindre importance.

Dans l'hôtel, est un cercle où l'on joue le baccara et la roulette. Les personnages princiers y passaient leurs soirées, avec leur suite.

Une nuit, comme la partie battait son plein, un commissaire de police se présente. Car, il ne faut pas l'oublier, les jeux sont interdits en Belgique.

Emoi tragique ! Les princes sont autour du tapis vert ! Quel scandale si on les y trouve !

Le directeur de l'hôtel, évidemment, ne pouvait leur crier : « Filles ! v'la la rouasse ! »

Il se précipite et dit au commissaire :

« Vous n'entrerez pas. Inutile d'insulter ! Moi vivant, vous n'entrerez pas... »

Un autre administrateur court chez le juge qui avait donné mandat au commissaire. Le juge dormait. On le réveille. Le juge ne comprenait pas. On le secoue. Et enfin, on lui fait comprendre que son mandat allait déchaîner un terrible scandale dans trois cours européennes.

« Mais il faut pourtant bien faire exécuter la loi, disait le juge, du milieu de ses draps.

— Voulez-vous mettre la Belgique au ban des nations?... Non ? Alors révoquez votre mandat.

— Impossible. Je serais déshonoré ! »

A la fin, on trouve un moyen terme. Le juge écrit au commissaire l'ordre de surseoir, et il fut entendu que le jour où le mandat serait exécuté, on préviendrait le directeur de l'hôtel, afin qu'il pût inviter les princes à s'abstenir, comme par hasard, de paraître dans la salle de jeu.

Ainsi fut fait.

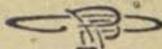
Honnêtement, l'hôtelier n'avertit que les princes, en sorte que la police put tout de même saisir les enjeux de quelques pontes non couronnés.

Pendant l'opération, les grands personnages étaient restés sur la plage avec leurs suites.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que l'hôtelier n'a reçu aucune décoration.

## Un secrétaire idéal

Trouvez-en donc un meilleur que le **DICTAPHONE** !  
Renseignements : 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. B. 10682.



## En tram

Toutes les places à l'intérieur sont occupées. Monte une dame d'un âge incertain, qui jette un regard désespéré sur les personnes assises.

Un monsieur se lève, lui offre sa place et se dispose à gagner la plate-forme. Mais brusquement il se retourne, et, interpellant la dame déjà assise :

« Vous disiez, Madame ? »

— Je ne disais rien, Monsieur.

Et lui, s'inclinant pour s'excuser :

« Oh ! pardon... J'avais cru que vous disiez merci... »



## La Buick 6 cylindres

Son grand succès en Belgique réside dans sa construction spéciale, d'une solidité à toute épreuve. Demandez à celui qui possède une **BUICK** ce qu'il en pense.

## Téléphones

Vous êtes occupé à dîner chez vous — ayant mis les petits plats dans les grands — avec des amis, lorsque, dans la pièce attenante à votre salle à manger, la sonnerie du téléphone vous appelle à l'appareil ; vous vous excusez auprès de vos invités, vous décrochez le cornet et vous entendez une voix qui vous dit :

— Vous êtes en communication avec le bureau central : c'est l'inspecteur préposé à la vérification des appareils qui a l'honneur de vous parler ; la dernière tempête qui a sévi sur la ville a dérangé beaucoup de récepteurs dans le quartier que vous habitez. Voulez-vous m'aider à vérifier si votre appareil fonctionne bien ?

— Certainement, certainement : je suis à votre disposition.

— Voulez-vous me dire à quelle distance vous êtes, en ce moment, du récepteur de l'appareil ?

— Tout près.

— Bon. Soyez assez aimable pour reculer de vingt-cinq centimètres et prononcez un mot difficile, un mot un peu sourd, comme « **uninomial** », par exemple ; prononcez aussi distinctement que vous pourrez.

Vous vous exécutez ; vous articulez, avec le soin qu'y mettrait un élève du Conservatoire : *u-ni-no-mi-nal*.

— Est-ce bien ainsi ?

— Reculez-vous encore, répond l'inspecteur... Encore... Répétez le mot de plus en plus... Ah !... c'est moins distinct... Tâchez de ne pas parler du nez... une émission franche ; la bouche bien ouverte... A la bonne heure... cette fois-ci, je vous entends beaucoup mieux... Reculez-vous encore... encore un peu, je vous prie.

— Le fil du récepteur est maintenant tout à fait tendu ; il me serait impossible de reculer davantage.

— Alors, encore une fois : « **uninomial** », bien clairement.

— « **Uninomial** ».

— C'est bien ce que je craignais ; votre appareil est mal conditionné... il y a un dérangement... il se pourrait que cela tint au fil, mais il se pourrait aussi que ce fût la faute de la plaque de résonance du récepteur... Si j'osais vous demander...

— Demandez, tant que vous y êtes. Il faut en finir, pour moi comme pour vous. Que voulez-vous que je fasse ?

— Vous allez déposer le cornet du téléphone sur la tablette de l'appareil ; puis, vous vous baisserez, les mains à plat sur le plancher, en regardant toujours l'appareil et en répétant le mot « **uninomial** » de plus en plus fort et de plus en plus distinctement.

Pour peu, lecteur, que vous soyez ce que les jeunes gens de notre époque, nés malins, appellent une poire (il n'y a pas de déshonneur à cela : cela ne prouve qu'une âme simple et bonne), vous demeurerez quelque temps à croupetons sur vos smyrnes en répétant « **uninomial** ». L'œil bien ouvert sur le téléphone, tandis que les amis avec lesquels vous dînez, vous découvrant soudain dans cette position, feindront de vous croire atteint de subite folie. Nous disons « **feindront** », car il est bien entendu que, pour que la fête soit complète et la mystification tout à fait réussie, le faux inspecteur des appareils téléphoniques aura eu soin de prévenir préalablement les amis communs du joyeux et noir complot tramé contre l'ahonné que vous êtes.

Il arrivera, dès lors, ce qui doit arriver, ce qui arrive toujours en pareils cas : c'est que vos invités exagéreront

la note, pousseront des exclamations tellement alarmées, si faussement éplorées, si manifestement outrées, que vous comprendrez enfin que le véritable inspecteur n'avait rien à voir dans cette affaire.

Et il ne vous restera plus... qu'à vous faire passer le lendemain pour inspecteur des téléphones et à tenir à votre tour le rôle du mystificateur vis-à-vis d'un ami aussi mystifiable que vous-même !

**STOUT ET ALES**  
Met l'âme en joie  
Comme Pourquoi Pas ?  
Tél.: Bruxelles 119.81  
Anvers 4784.

### Son frère

La glorieuse Isadora Duncan a un frère qui montre ses jambes comme sa sœur, mais avec moins de succès, sinon de talent. Nous comprenons ça. Et, sans qu'on y veuille voir rien de désobligeant, nous déclarons préférer, par exemple, les jambes de Felyne Verbist à celles du sympathique Jean Cloetens.

Quoi qu'il en soit, vêtu à la grecque, chlamyde et sandales, Raymond Duncan, prophète social et vestimentaire, édite un journal, où on lit un programme ainsi conçu :

*Théâtre des Arts, 78, boulevard des Batignolles, samedi 4 juin, à 3 heures, UNE JOURNÉE DE MA VIE, poème périscopique par Raymond Duncan, avec le concours de ses disciples, ses saints enfants et de ses amis le cher public.*

*Salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton, mercredi 1<sup>er</sup> juin, à 8 h. 30, LE PROBLEME DU SEXE, sa seule solution pour l'avenir, par Raymond Duncan.*

Taxe à l'entrée : 1 franc

Le poème périscopique ! On doit voir ça du fond d'une tranchée. Quoi qu'il en soit, Raymond Duncan a des disciples, dont l'un, un martyr (il faut des martyrs à toute religion !) a été condamné à dix jours de prison pour des faits que Raymond Duncan relate ainsi :

Notre ami Adrien Remy, ingénieur et inventeur d'un glisseur remarquable, est poursuivi par des personnes qu'il a expulsées, les considérant comme étant sur ses terrains sans droit.

Non contentes de déposer la plainte sur le bien fondé de leur droit de rester sur son terrain, suivant un précédent, hélas ! trop fréquent, elles ont ajouté à la plainte des charges les plus diffamatoires.

Donc, M. Remy, qui travaille son jardin en caleçon de bain — et il n'y a rien de plus sensé — est accusé d'attentat aux mœurs. Le procès passera le... juin et je prendrai l'honneur de témoigner la confiance et la considération que j'ai pour M. Remy et de soutenir son droit de jouir du terrain pour lequel il a un bail en règle et de pouvoir s'habiller comme il lui plaît.

Le jardin du martyr en caleçon était, il est vrai, à Montmartre — mais pour qui a rencontré l'autre soir (ou l'autre matin) les figurants du bal des Quat'-Zarts, il semble qu'on ait été un peu dur pour le dit martyr...



### Le tub du baron

Le baron Zeep a engagé un domestique qui a longtemps servi dans une bonne maison et son admiration pour le serviteur distingué ne va pas sans quelque crainte : il n'entend pas, vous pensez, passer pour un imbécile aux yeux de ce garçon qui connaît des usages que lui ignore.

« Faudra-t-il préparer un tub pour M. le baron ? » questionne Anselme.

— Mais... comme vous voudrez..., fait le baron, que ce mot tub frappe pour la première fois.

— Bien chaud ?

— Mais... oui, assez chaud... »

Et, reprenant son assurance :

« Avec beaucoup de sucre, surtout ! »

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

### Fables express

Le docteur demandait

A sa servante Lise,

Jeune beauté des champs que la ville abîmait :

« Vous ne savez donc pas ce qu'est le 606 ? »

Moralité :

« Si », fit Lise.

???

Sita se désolait d'avoir des lèvres blêmes.

Moralité :

Carmin, Sita.

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

# Le faux chèque de 475,000 francs

## Histoire de brigands

Car s'il y en eut une, c'est celle du fameux chèque, aussi fameux que faux, de 475,000 francs. Et quand nous disons faux, encore faut-il s'entendre, car il ne l'était qu'en ce qui concerne les mentions qu'on y avait inscrites et les signatures qui y étaient apposées.

Mais le chèque même était réel, c'était un vrai chèque — et c'est ici qu'à côté de l'histoire même que les journaux ont contée en long et en large, commence une histoire intéressante qu'il est utile sans doute de reconstituer et de mettre au jour.

Des renseignements recueillis à bonne source vont nous permettre de la préciser.

Voilà donc un chèque provenant d'un carnet et se rapportant à un compte qui doit être fort important, puisqu'il permet un prélèvement de près d'un demi-million; ce carnet est gardé avec tant de soin, qu'un employé subalterne parvient à en détacher un chèque et à l'utiliser sans que nul ne s'en aperçoive. Le chèque, d'ailleurs, après encaissement, peut disparaître et être détruit, sans qu'on le sache, sans que le moindre contrôle révèle, à un moment donné, la petite opération profitable que l'arsène Lupin de tel ou tel département a tentée et qui aurait pu parfaitement réussir, sans un hasard providentiel en l'occurrence.

On a beaucoup parlé de la paperasserie administrative, on en a parlé en mal et on a eu raison. C'est une entrave à la marche rapide des affaires, elle produit l'énarpiement des responsabilités au point que la responsabilité n'existe plus, elle empêche la réalisation des choses utiles, elle coûte cher et elle est une cause, insoupçonnée quant à l'importance, de démoralisation et d'usure des énergies; mais de l'outrance paperassière à l'absence de toute précaution au moyen du « noir sur blanc », il y a loin.

???

Il y a, nous dit-on, en ce moment, plusieurs départements où, pour permettre des paiements urgents, des opérations qui exigent une solution rapide, on procède par paiements au moyen de chèques, payables sur comptes-courants ouverts par le gouvernement dans certaines banques.

Ces chèques sont rendus payables sur la signature de chefs de service, délégués à cet effet.

Nous ne suspectons la probité de personne, nous signalons le procédé pour en démontrer l'irrégularité et l'énorme danger.

Il n'y a en ce moment dans ces départements 30, 40, peut-être 50 de ces carnets de chèques et ce qui s'est passé au ministère des colonies prouve qu'ils ne sont pas tout à fait et toujours inaccessibles à des gens disposés à se livrer à ce qu'on pourrait appeler « la calligraphie imitative ».

Ces carnets représentent des crédits s'élevant à un nombre très respectable de millions, ne vont en déplaçant.

La vérification des comtes-courants de banque se fait-elle régulièrement et à des époques rapprochées?

La régularisation de ces paiements urgents se fait-elle dans un délai très court?

Nous avons des raisons d'en douter. Nous répétons que nous ne soupçonnons personne, que nous ne connaissons aucun fait qui puisse être imputé à faute à quelqu'un, — sauf le cas du chèque Van Hooren, d'ailleurs assez caractéristique —, mais qui ne voit l'énorme danger qu'il y a à abandonner ainsi l'usage de crédits énormes, avec des con-

trôles relâchés, à trop long terme, à des personnalités, donnant toutes garanties assurément, mais que l'on n'a pas le droit de soumettre à des tentations, à des suggestions pouvant aller du simple usage des fonds à l'appropriation finale?

Pour résister à ces tentations et suggestions, il faut avoir une conscience bardée du triple airain. Or, le triple airain est rare de nos jours.

???

Les gens prudents ne placent pas des tonneaux de poudre dans leur cave, sous prétexte qu'ils y seront bien gardés. Quand Gribouille saute dans ces conditions, il ne saurait être plaint.

Ainsi les petits à-côtés de l'affaire du chèque sont peut-être plus intéressants que l'affaire du chèque lui-même. Et le proverbe à raison lorsqu'il dit : « L'excès en tout est un défaut », excès de précautions et de formalités ou excès... du contraire.

## Des précédents

Naturellement, cette affaire Van Hooren fait scandale. C'est cependant un petit détournement de rien à côté des scandales belges que le passé couvre de sa fine poussière.

Qui se souvient encore aujourd'hui de la fameuse affaire t'Kindt de Roodebeke, Fortamps et Lolo? Vol de 15 à 20 millions, au cours de longues années. Fuite de t'Kindt en Ecosse, procès, condamnation du fuyard à quinze ans, de Fortamps à un an. Fortamps était sénateur et gouverneur de la Banque de Belgique. Le condamner à un an était déjà un acte d'audace extraordinaire.

Cela se passait en 1876.

???

Quelques années auparavant, vers 1868, se déroula le fameux procès Van Ryswyck-Delaet.

M. J. Delaet, membre de la Chambre des Représentations, comme on s'exprimait alors, s'était fait attribuer un modeste pot-de-vin de 100,000 balles, lors de la rétrocession des terrains militaires à la ville d'Anvers.

Un honnête homme, Jean Van Ryswyck, ancien conseiller communal d'Anvers, révéla le pot aux roses qu'était ce pot-de-vin. M. Delaet feignit de se croire offensé. Il poursuivit Van Ryswyck et le fit condamner comme calomniateur. Flétri, emprisonné, Van Ryswyck mourut de chagrin en prison.

A peine était-il mort — le Destin est traître — que l'on prouva que le pot-de-vin de 100,000 francs avait été effectivement attribué à Delaet.

Et les enfants de l'innocent, condamné et mort en prison, intentèrent à leur tour un procès à Delaet. Le 31 décembre 1868, le tribunal de première instance rendit un jugement qui déclara :

1° Que Delaet avait abusé de son mandat de député en se laissant attribuer un pot-de-vin de 100,000 francs lors de la rétrocession des terrains militaires à la ville d'Anvers;

2° Qu'il avait fait condamner et emprisonner injustement feu Jean Van Ryswyck, ancien conseiller communal d'Anvers, en cachant à la justice la vérité sur cette attribution.

Le 7 mars 1870, la Cour d'appel de Bruxelles rendit un arrêt déclarant :

1° Le représentant Delaet, coupable de vol et coupable d'avoir tendu à la justice un piège pour s'enrichir aux dépens d'autrui;

2° Condamnant le dit Delaet à... restituer aux enfants de Jean Van Ryswyck la somme de fr. 6,002.59 avec les intérêts;

3° Réhabilitant M. Van Ryswyck, que le représentant Delaet avait fait injustement condamner.

Tous ces documents furent réunis en brochure et mis, en 1876, lors des élections législatives, sous les yeux des électeurs censitaires d'Anvers.

Et voici le point le plus intéressant :

Delaet, le condamné pour vol, flétri par les considérants de deux jugements, fut élu à une imposante majorité à Anvers, en 1876.

Les braves censitaires le renvoyèrent à la Chambre, dont il était un des plus nobles ornements.

C'est beau comme l'Antique. A côté de pareilles histoires qui font partie de l'Histoire, les malversations des fonctionnaires d'aujourd'hui perdent vraiment de leur importance.



## Les " a parte ",

(Un dîner officiel, en province. Des autorités constituées, gouvernementales, provinciales et communales s'introduisent avec résignation, dans l'économie, le roast-beef jardinière et la poulearde braisée. Chacun des personnages se livre à des a parte ».)

LE PRESIDENT. — Dans deux heures, on aura remis les ministres dans le train de Bruxelles. Ce ne sera pas trop tôt...

LE 1<sup>er</sup> ECHEVIN (regardant le menu). — Zut ! De la glace à la framboise, moi qui ne peux pas la souffrir !

LE MAJOR DE LA PLACE. — Dommage que je ne puisse pas rapporter cette banane à Estelle...

M. THEUNIS, ministre des finances. — Deux autos supprimées à l'agriculture : cinquante mille ; rendement de la nouvelle taxe sur les allumettes : trente et un mille six cents ; suppression du traitement de Van Hooren : quatre mille trois cents... Ça va, ça va ; on marche vers l'équilibre.

LA FEMME DU DEPUTE PERMANENT. — Elle est jolie dans cette mousseline de soie rose... c'est embêtant. Si j'avais su, j'aurais mis ma robe rouge.

LE BOURGMESTRE. — Huit heures quarante!...

LE 1<sup>er</sup> MINISTRE. — Quand aurai-je le temps d'étudier les dossiers des futurs bourgmestres ?

LE 2<sup>e</sup> ECHEVIN. — Pourvu qu'on décore tout le collègue. (Haut, à son voisin, le directeur au ministère.) Croyez-vous, mon cher directeur, que la sollicitude du gouvernement s'étendra à de nombreuses boutonnières ?

LE CHER DIRECTEUR (il est sourd). — En effet, l'éclair-

age est très défectueux. On devrait placer des lampes à arc...

LE 2<sup>e</sup> ECHEVIN. — Quelle brute !

LA DAME EN POSE. — Une robe directoire avec cette broche Louis XVI, c'est une hérésie...

LE DEPUTE SOCIALISTE. — Deux sous pour un couplet de Deltenre !...

M. THEUNIS. — Si nous comptons l'amortissement à 5, nous pourrions fixer à 25.07 la part de réserve du bon à échéance fixe. Cela ferait toujours 4 millions 800 mille au dépôt de garantie.

1<sup>er</sup> ECHEVIN. — C'est une obsession. Je ne peux pas oublier ces jambes-là...

M. EMILE VANDERVELDE (Chantonnant) :

Rien n'avait l'trou, l'trou

Rien n'avait l'baba

Rien n'avait l'troubadour !

Cette chanson est-elle obscène ?

LE DIRECTEUR DE L'HARMONIE COMMUNALE. — V'lan ! la clarinette qui se fiche dedans dans la rentrée des bois !

LE SECRETAIRE DU MINISTRE. — Décidément, elle ne vaut pas un coup de fusil.

LE PRESIDENT. — Ohé ! ohé ! soyons gai... sourions... Ça se tire...

LE 1<sup>er</sup> MINISTRE. — Quand aurai-je le temps d'étudier les dossiers des futurs bourgmestres ?

UNE VIELLE DAME. — Il est costaud, le ministre du ravitaillement. Ah ! si j'avais vingt-cinq ans !

M. THEUNIS. — Dommages-intérêts du marchand de bestiaux condamné hier... quatre-vingt un mille...

L'EVEQUE. — Ce Clos-du-Roi ne vaut pas le quart de celui de l'évêché.

LE GENERAL RETRAITE. — Oui, c'est depuis le jour où je l'ai rencontrée sur la place, devant le charcutier, que mon cœur a été retourné comme une peau de lapin.

UNE GROSSE DAME. — Je voudrais être libellule...

LE GROS FINANCIER. — Je voudrais une existence honnête.

LE 2<sup>e</sup> ECHEVIN. — Dire qu'avec cette tête de droguiste il est ministre ! Ah ! si j'avais fait des études supérieures...

LE BARON ZEEP. — Je croyais que c'était plus gai que ça. C'était pas la peine de tant voler le monde...

M. THEUNIS. — Si on mettait une taxe sur les banquetts de plus de 40 couverts, ça pourrait donner au bas mot trois cent mille...

LE PRESIDENT (d'une voix de stentor). — La parole est à M. le premier ministre.

LE PREMIER MINISTRE (à part). — Zut ! (Haut) Mesdames, Messieurs... C'est, j'ose le dire, avec une profonde émotion...

(Le discours continue.)

# BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

# L'Académie féminine de "Pourquoi Pas ?", (1)

EST PRÉSENTÉE POUR LE 19<sup>ème</sup> FAUTEUIL :

## Marie Gevers

Pour avoir glorifié le cerfueil et l'oseille ailleurs que dans un potage, Madame de Noailles s'est acquise une renommée incontestée. Car, pour célébrer le cerfueil et l'oseille dans une ode, il y a la manière et c'est par la manière aussi que Leconte de Lisle parvint à enfermer l'éléphant dans un alexandrin.

Marie Gevers est un peu notre Noailles, non pas qu'elle se soit particulièrement vouée au lyrisme potager, mais parce que, elle aussi, découvrit entre les plus humbles choses et Sirius, de magiques correspondances.

Son livre, « Missembourg », est un délice : elle y parle avec une tendresse émerveillée de son petit enfant et imagine, pour leur double joie, dans le jardin qu'elle parcourt avec lui, d'ingénues et esquives fétéries.

Tantôt, elle enclôt dans une strophe toute la fraîcheur aquarelle d'une aube aprîkine, tantôt, la saveur maternelle des groseilles ; tantôt enfin, sept chants d'oiseaux offerts aux sept couleurs de l'arc-en-ciel.

Et son petit enfant, frère cadet de Peter Pan, sourit à la fée maternelle qui lui vaut ces puérils et divins enchantements.

En rythmes, à la Jammes, sous des titres à la Elskamp, les poèmes de « Missembourg » attestent une des plus délicates sensibilités de la poésie contemporaine, et malgré sa modestie et sa timidité, Marie Gevers s'assiera à l'Académie de « Pourquoi Pas ? », en attendant sa victorieuse entrée à celle de M. Jules Destrée.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 20<sup>ème</sup> FAUTEUIL :

## Jeanne d'Ophem

Celle-ci, comme un petit elle, à la fois malicieux et ingénu, danse parmi les fleurs éblouies d'un jardin au soleil. Elle cueille des bouquets, tresse des guirlandes, arrondit des couronnes, un peu au hasard de sa fantaisie, mais avec un rire si frais et si clair que les Muses elles-mêmes dérident leurs graves visages.

Et cependant, toutes les couronnes et toutes les guirlandes sont loin de ravir les Immortelles.

Il en est de si négligemment nouées qu'elles s'effeuillent à la première brise... Il en est d'autres dont l'assemblage ferait ruer les Centaures et fuir les Dryades épouvantées.

Mais il en est d'esquises aussi et c'est à cause de celles-là que l'on pardonne au petit elle ses irrévérrences et ses étourderies, devant les Piérides qu'il prétend honorer.

Un fauteuil pour Jeanne d'Ophem, poète des « Chansons Opportunes » ? S'y assierait-elle ?

Nous proposons un side-car académique (à la caracadmique) avec, sur la moto, M. Maurice Wilmotte, couronné de roses et un carquois au dos.

(1) Les candidates présentées jusque maintenant sont : Mlle Hélène Burniaux, la comtesse d'Oultremont, Mlle Felyne Verbist, Mlle Marguerite Van de Wiele, Mme Bruyssel de Tallenay, Mme Sorgue, Marie Bierné, Marie Parent, Marie Closset (Jean Dominique), Mlle Juna Letty, Mlle Anne de Mesmecker, Mme Carton de Wiart, Hélène Canivet, Mme Blanche Rousseau, Mme Emma Lambotte, May de Rudder, Mme Lily Beekman, Mlle Laure Delchevalerie.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 21<sup>ème</sup> FAUTEUIL :

## Marie van Elegem

Son premier livre, « Par la vie », parut en 1908, et fut suivi, en 1914, d'un second recueil de poèmes, virilement intitulé : « Au large ».

Puis, sous le sanglant étouffoir de la guerre, la voix harmonieuse de Marie van Elegem se tut.

Dès les premières pages de « Par la vie », on se sent en résonance d'un poète, non pas épris d'originalité comme les jeunes aodes d'aujourd'hui, qui ne manquent jamais d'appeler à Fantômas », le « Cinéma », « Tombouctou » et « L'île de la Tortue » au secours de leur amour en péril, mais respectueux des vieux canons éternels que le Moréas des « Stances » glorifiait de son génie apaisé.

Une âme chante ici, une âme brûlée d'amour et qui parfoi, dans un cri jailli du fond d'elle-même, rejoint de son écho sonore, la grande voix inspirée de Madame Desbordes-Valmore. Certes, la forme n'est pas toujours très sûre, et, dans maintes strophes, des « trous » font trébucher les plus belles inspirations. Mais un tel souffle emporte le livre, que, malgré tout, on s'incline devant cette âme offerte avec un si touchant et si noble abandon.

Les poèmes d'« Au large » sont plus fermes, le métier en est plus parfait et l'inspiration toujours pure.

Sans doute, on y relève un « Moïse », une « Pénélope », une « Cléopâtre », un « Salomon » et une « Dahlia », poncifs que rejoint seul le génie et qui feraient redouter des virtuosités latentes.

Mais « Au large » marque un progrès sensible, et l'on peut souhaiter que l'entrée de Marie van Elegem à l'Académie de « Pourquoi Pas ? », coïncidera avec la publication d'un plus beau livre encore.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 22<sup>ème</sup> FAUTEUIL :

## Mme Jane Brigode

Un tempérament de tribun, de conducteur de foules, sous une apparence de douceur et presque de timidité. Mme Brigode est, en ce moment, le chef incontesté du parti féministe en Belgique. Par la plume, par la parole, elle mène, depuis des années, une campagne tenace, infatigable, pour le triomphe de ses idées. Elle a réussi — et ce n'est pas peu de chose, à une époque où les revendications de notre « plus belle moitié » semblaient devoir rester dans le domaine de la plaisanterie aimable et de la sociologie chimérique.

Mme Brigode, forte de ce que la sagesse des nations, après Salomon peut-être, nous enseigne que « ce que femme veut, Dieu le veut », se dit que le vrai moyen de réussir était la ténacité, que les larmes et les pâmouisons, les sourires et les yeux en coulisse étaient des moyens superficiels ; elle s'en tint à la propagande serrée, persistante, sur des points déterminés et en premier lieu sur le droit électoral. Conférences, congrès, constitution de ligues, tracts, livres et brochures, sociétés de tous les genres, aucun moyen ne fut négligé. Pas un journal ne pouvait se hasarder à contester tel ou tel fait : tel le dragon du jardin des Hespérides, se dressait la redoutable prési-

dente, avec son droit de réponse. Elle allait attaquer l'adversaire jusque dans ses derniers retranchements.

La victoire la récompensa. Tout au moins dans le domaine communal, les femmes sont électrices. Mme Brigode fut portée... de droit, dirons-nous, au conseil communal de Forest, la commune qu'elle habite, en attendant que la Constitution et la loi lui ouvrent les portes de la Chambre.



CORRESPONDANCE DE PROVINCE

## A Gembloux

(De notre correspondant particulier)

Bâoum !... bâoum !... bâoum !... Quatre, cinq, six coups : six conseillers libéraux sont élus ! C'est le gros bourdon qui l'annonce.

Ceci se passe à Gembloux, le jour des élections communales. Après les six coups, un récital de carillon, en l'honneur de chacun des élus. Le lendemain, grand tintamarre : le bourdon et les cloches de la tour mêlent leur voix : elles vibrent, sonnent, frémissent, tandis que les sirènes des usines déchirent l'air. Le soir, nouveau tumulte, nouveau « tutti ».

Le bourdon — les Gembloulois ne prononcent ce mot qu'avec respect — est un bourdon à l'âme innombrable. Religieux, il célèbre la Noël, Pâques et d'autres solennités catholiques ; patriote, il fête l'anniversaire du Roi, la réindépendance du pays, etc. ; libéral, il clame les victoires des amis de la liberté et du progrès (vieux style).

Ainsi l'a voulu le donateur, le très regretté et malicieusement défunt bourgmestre Docq.

???

A Gembloux (qualifié du temps des Romains de vieux *q*, traduction littérale, en wallon, *vi q*, du latin *vicius*), à lieu, certain jour de mai, la procession de Saint-Guibert. Cette procession sort le jour suivant. Elle commence, en effet, à serpenter à minuit. « O » minuit est évidemment le début d'un jour nouveau. Elle suit alors les limites des domaines de l'ancienne abbaye de Saint-Guibert. Voilà pour le folklore.

???

Passons au ravitaillement. Celui qui descend ou qui remonte la rue des Boutiques est émerveillé par le grand nombre de magasins et aussi par la variété des produits qui voisinent dans une même vitrine : fromages de Herve en conversation avec des tablettes de chocolat ; choux-fleurs frôlant des cigares et des flûtes à la crème ; chausures ayant l'air de bailler à la vue d'une tête de veau que surplombent des flacons de liqueur... ou, toutes étincelantes, des boîtes de sardines extra-fines.

???

Passons à la politique. Voici ce qu'on peut lire dans *Le Courrier de l'Entre-Sambre-et-Dyle* du 1<sup>er</sup> juin :

On dit que si les catholiques avaient mené la campagne comme les adversaires, c'est eux qui ramassaient six sièges. Possible, mais les catholiques s'étaient juré de respecter entièrement la liberté de l'électeur. Ce qu'ils ont, ils l'ont eu proprement ; et aucun d'entre eux n'a dû se laver les mains au soir de l'élection. Leurs doigts ne collaient pas d'avoir donné du sucre.

Un pareil bulletin politique se passe de tout commentaire. Il faut lui laisser sa saveur gibelottine.

!!!

Quelques-uns diront que j'ai calomnié Gembloux. La ville, affirmeront-ils, est propre et d'aspect gai ; les rues, pittoresques, ne suent pas l'ennui, comme, surtout le dimanche après-midi, certaines rues rectilignes et monotones de Bruxelles ; les campagnes sont fertiles, bien cultivées ; la coutellerie enrichit ceux qui s'y adonnent ; il y a maintes usines ; l'école d'agriculture est une des premières du monde, et, comme distraction dominicale, on a le temps d'assister à la sortie de la grand'messe et d'être encore aux abords de la station assez à temps pour voir passer l'express du Luxembourg...

???

Soit. Je ne suis pas contrariant. J'adhère. Qu'il me soit simplement permis de signaler un fait pour terminer : on vient de dégager, au hasard de fouilles poursuivies sans aucun plan, des restes de thermes, bains, citernes, vases, fontaines et des substructions d'aqueducs de l'époque romaine. Nos édiles vont utiliser ces vénérables débris pour établir des bains, ainsi qu'une distribution d'eau, dont l'absence se fait particulièrement... sentir pendant les chaleurs de l'été.



### La vie des mots

Nous avons eu quelquefois ici l'occasion de parler de M. A. Langlois, greffier provincial honoraire du Hainaut, qui fut, avec P. Pastur, l'organisateur de tant d'œuvres sociales, économiques, scientifiques, hygiéniques, qui font la gloire de leur province.

Esprit appliqué et érudit, M. Langlois a consacré ses loisirs à la coordination d'un dictionnaire précieux et nouveau, qu'il intitule : *La vie des mots, sous la plume des maîtres*.

C'est d'après les meilleurs auteurs, avec, à l'appui, des citations de choix, toutes les acceptions possibles des mots, disposés en ordre alphabétique.

On avait besoin de ce livre, pas seulement dans le Hainaut. En Belgique, on possède les mots, mais pas toujours selon leur plus juste acception. Un auteur érudit, patient et de goût très sûr, vient donc « combler une laeune ».

Les souscriptions (20 francs) sont reçues 18, rue Rogier, à Mons.

### Un monument Paul Adam

Il est question d'élever un monument à Paul Adam. Les purs artistes de la langue haussent les épaules. Il est bien difficile, en effet, de relire aujourd'hui *Le Mystère des Jolles*, ou même *Le Trust*. Le style est le triomphe du « macaque flamboyant et rien n'est plus démodé que ces

fréquentes ambitieuses, où l'auteur a voulu enfermer le symbole de toutes les philosophies, de toutes les sociologies, de tous les ésotérismes. On est saisi, à cette relecture, de toute la mélancolie et de toute l'irritation que l'on ressent devant le gâchage de quelques dons magnifiques.

Mais quoi ? Paul Adam, c'est le symbole de notre jeunesse. Tous les gens de lettres qui ont aujourd'hui dépassé la quarantaine ont cru, jadis, trouver dans Paul Adam le maître de leur génération : ils ont trouvé, dans ses livres, l'image de leur cœur désordonné et de leur cerveau encombré. Et le demi-ratage de ce demi-grand homme, c'est le demi-ratage de tous ceux dont la guerre a si rudement balayé les rêves généreux, contradictoires et confus. C'est sur nous-mêmes que nous irons déposer une couronne lors de l'inauguration du monument Paul Adam.



## On nous écrit :

### De plus fort en plus fort

Mes chers Moustiquaires,

La vague de chaleur dont vous vous plaignez ne paraît rafraîchir superlativement la mémoire de vos correspondants.

La charade sur Victor Hugo (numéro du 17 juin, page 419) est bien vieille ! Il y a plus de quinze ans qu'on la raconte, avec cette variante : mon troisième ne rit jamais jaune (arinaire) et mon quatrième attache une ville belge (Goliath). On a prétendu qu'elle avait vu le jour dans un cercle de joyeux disciples de Cujas, qui tenaient à cette époque leurs assises au vieux cabaret du « Roy d'Espagne ». Du même côté serait sortie cette autre charade d'un égal acabit :

Mon premier est l'égal d'une noix ;  
Mon second est l'équivalent de la cinquième note de la gamme ;  
Mon dernier est un ex-propriétaire ;  
Mon tout est un instrument d'optique.

C'est « microscope ». En effet :  
Mic, parce que noix vomique ;  
Ros, parce que rhinocéros et Solfé-

rino ;

Cope, parce que copahu.

Enfin, toujours du même cercle, émanerait le rébus suivant, dont on attribue la paternité au vieil oncle Edmond Picard lui-même, et qui se présente à coup sûr le maximum de rendement que peut donner un cerveau hyper-torridifié :

Solution : « Il ne manque pas de prétextes pour couvrir les fuites des employés aux ministères. »

En effet : « Il ne » manque ; pas de « pré » ; texte pour couvrir les fautes des employés ; omis ; ni « stère ».

En dat in àà kas ! mes chers Moustiquaires ?

Amicalement vôtre,

TEXTE



Luc Hélier.

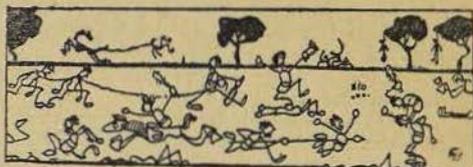
## Combes fut-il docteur en médecine ?

Cher « Pourquoi Pas ? » :

Permettez-moi de vous dire que l'anecdote rapportée par C. S. dans votre numéro de ce jour, page 423, à propos du père Combes ne me convainc pas du tout. Elle prouve tout au plus que le vieux curé — en latin « curatus » — a été, une nuit, curateur au ventre.

Bien à vous.

Le pion entêté.



## Chronique du sport

La date fatidique approche... C'est le 2 juillet, en effet, qu'aura lieu, dans la banlieue de New-York, le combat qui mettra aux prises, pour le titre de champion du monde, toutes catégories, les deux athlètes célèbres : Georges Carpentier, le « mangeur de grenouilles », et Jack Dempsey, le « tueur de géants ». Ce sont là les inoffensifs sobriquets dont ces « as » du ring ont été baptisés de l'autre côté de la mare aux harengs.

Mais ce grand événement sportif est aussi un colossal « business » commercial ; il doit rapporter quelques millions à partager entre les acteurs et les organisateurs du « drame pugilistique » qui retient l'attention de ma conciergerie et du monde.

Aussi, vous pensez si la presse américaine, à la solde du promoteur Tex Richard, « chauffe » l'affaire et bat la « grosse caisse » pour exciter la curiosité et l'intérêt du public. En fait de « battage », tous les records seront battus.

Voici, à titre d'exemples, quelques-unes des nouvelles sensationnelles lancées par la presse sportive et politique américaine :

— Un Indien a déclaré, au cours d'une action en divorce, que sa femme entretenait une correspondance clandestine avec un nommé Jack Dempsey, de Los Angeles. Il a ajouté qu'il le tuerait à la première rencontre.

— Carpentier s'est adjoint comme entraîneur le petit Jackie Coogan, célèbre aux Etats-Unis, où il fait du cinéma avec Charlot.

— Tous les « sparrings-partners » de Dempsey ayant été descendus, au cours des séances d'entraînement, on a fait appel à un grand mutilé de guerre qui a une machoire en acier trempé.

— L'honorable colonel Thomas D. Linden, de l'Institut

AUTOMOBILES

**BERLIET**

Nouveau châssis : 16/20 HP

Prix initial : 18.000 francs

Agence : 2, rue du Magistrat, Bruxelles

militaire de Bordentown, prononçant un discours à Asbury Park, a débuté par ces mots : « Fasse le Seigneur que Dempsey soit rossé ! »

— Carpentier a perdu à l'entraînement trois kilos et son apparence léthargique...

— Battling Maroot, le cuisinier-boxeur de Carpentier, lui fait manger : le mercredi des entrecôtes de lion et le samedi du gigot de panthère.

— L'argent arrive par tonneaux pour l'achat des billets.

— Dempsey ne s'est pas rasé depuis quatre jours : il commence à ressembler au Juif-Errant.

— Carpentier étudie un coup secret qui rend le champion américain nerveux.

— Pour oser entrer dans un ring avec Dempsey, il faut être protégé par des canons.

— Le rédacteur du *Daily Mail* a déclaré : « Dempsey n'est pas un homme... c'est une tornade. »

— D'après Brennan, ancien adversaire malheureux de Dempsey, celui-ci a de l'électricité dans son poing droit. Si Carpentier est touché, il tombera électrocuté...

— François Descamps, le manager de Carpentier, porte habituellement une paire de pantoufles faite avec la peau du ventre d'une des victimes du champion européen.

— Une femme-reporter de la *Chicago Tribune*, qui a assisté à une exhibition de Carpentier, écrit : « Le Français a su développer une centaine de muscles souples... et bombés dont je n'avais eu aucune idée auparavant... Aussi je suis restée sans souffle devant sa puissance ! »

Après celle-là, nous pouvons tirer l'échelle.

Evidemment, ce n'est pas du Musset, mais pour des « coltineurs », comme dit un petit jeune homme que je connais, ça va encore !

— J. Liège. Reçu 5 francs pour nos pauvres. Merci.

## PNEU JENATZY 10, rue Stephenson Bruxelles BANDES PLEINES JENATZY

### Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

	Report des listes précédentes.....fr. 47,070.76
Commune de Orchimont .....	20.—
Commune de Deux-Aren .....	50.—
Commune de Marcinelle .....	900.—
Administration communale de Bruxelles .....	2,000.—
Commune d'Ixelles .....	500.—
Commune de Basècles .....	100.—
Commune de Saint-Nicolas .....	100.—
Corps professoral de l'Université de Louvain .....	500.—
Ecole de sous-off. 3 <sup>e</sup> D. A. à Huy .....	3.15
(Victor Janniard, 153, boul. Malesherbes, Paris. Souscription recueillie par M. Van den Eynde, de l'Office des Chemins de fer belges de Paris) .....	20.—
Comte Robiano de Safran, consul de Belgique à Tours (France) .....	20.—
Vinckier, général retraité, Tours .....	5.—
van Dyck, lieutenant-colonel retraité, Tours .....	5.—
Goblet, Clément, à Chinon (France) .....	20.—
De Valkeneer, à Chinon .....	20.—
Létart, à Chinon .....	20.—
Van Besien, à Chinon .....	20.—
Goblet, Jean, à Chinon .....	5.—
Wemackers, Aug., à Martin-le-Bean .....	5.—
Van Hauwaert, Albert, à Amboise .....	5.—
Steibach, Henri, à Artannes .....	20.—
Ghesquiers de Frayval, à Avertin .....	20.—
Nees, Aimé, à Azy-le-Rideau .....	20.—

Total.....fr. 50,748.91

## AUTOMOBILE S Panhard-Levassor

Demandez nouveaux prix à l'Agence Officielle pour toute la Belgique  
C<sup>o</sup> INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES  
12, rue du Magistrat, BRUXELLES

Et puis voici que les vers s'y mettent. Les poètes amateurs de France ont accordé leur lyre et accablent Carpentier d'odes, de ballades et de sonnets.

L'Echo du Nord publie l'amusant poème suivant :

Ainsi que frappait dans sa gorge  
Jadis, l'impétueux Vulcain,  
Va, coigne, et Dempsey rendra gorge  
Malgré son nerf américain.

Sois brave, sois prudent aussi;  
Garde-toi de manière adroite  
(Ces marchands de conserves s'y  
Entendent pour la mise en boîte !)

Montre bien, lutteur homérique,  
A coups d' « uppercut » et de « swing »  
Que l'on peut, même en Amérique,  
Monter la garde sur le... Ring !

Car si nous te savons l'étoffe  
D'un héros, nous n'ignorons point  
Depuis Wilson, le philosophe,  
Que ces gens ont quatorze... poings !

## Petite correspondance

Anna de B. — Il s'est perdu en trois mois, au moins dix colliers de perles à Paris ; il vient de s'en perdre un à Bruxelles ; pour enrayer l'épidémie à prévoir, la députation permanente vient de décider que, comme ceux des toutous, les colliers de perles devraient être munis d'une médaille et acquitter une taxe provinciale proportionnée à leur valeur. De cette façon, lorsque l'un de ces ornements précieux sera perdu ou égaré, il sera, sans difficulté, rendu à son propriétaire.

Auguste E. — Pourquoi voulez-vous que la gymnastique soit exclusivement suédoise ? J'admets encore cette idée chez Camille Huysmans ; mais les Grecs étaient de beaux athlètes sans avoir rien de suédois ; voyez plutôt les timbres des Jeux olympiques d'Anvers.

Nicke Carmen. — Les pièces de cinq francs en argent ont toujours cours, rassurez-vous ; gardez tous les napoléons laurés, couronnés, crottés, chauves ou tondu. Mais si vos pièces de 5 francs sont en plomb, il vaudrait mieux les coller à votre zingueur. Quant à celles en chocolat, offrez-les à vos amis.



*Pourquoi Pas ?*, n° 559, page 416, col. 1: « On danse : Le couple rentre à l'hôtel... et se livre, entre chaque plat, à d'harmonieuses chorégraphies.

Entre chaque plat! Locution absurde et vicieuse. Il faudrait au moins deux plats pour qu'on puisse danser entre...

???

*De La Nation belge*, 15 juin, fait divers :

Elle est atteinte de douleurs dorsales au dos...

C'est plus logique qu'un coryza au fémur...

???

*Du XX<sup>e</sup> Siècle*, 15 juin

L'ambassadeur du Japon et Mme Adatci, ainsi que tous les dignitaires japonais, portant avec correction la redingote et le haut de forme, l'avaient précédé à Laeken...

Ces modes japonaises sont vraiment déconcertantes...

???

*Du chroniqueur cinématographique de L'Exportateur belge*

Et si l'on généralise cet exemple, n'est-ce pas de plus en plus avéré que la cinématographie est appelée à devenir l'expression la plus haute de tous les peuples et de toutes leurs raisons d'être en face à face et d'arriver ainsi, simplement, sans s'en apercevoir même, en s'appréciant dans la vue courante de leurs modalités diverses cinéfiées au point de mêmes principes d'ordre social et de progrès, à professer dans une paix dont ils comprendraient la paix unique, le précepte divin de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres » ?

Effroyable et sinistre échantillon de style macaque et cacafouillant.

???

*De L'Indépendance*, extrait d'une chronique de Georges Rency sur le très beau livre que vient de publier Glesener :

... Heureusement, la guerre survint à point pour réveiller en M. Glesener le sens de l'observation...

M. Rency va fort!

**HOMMES FAIBLES**

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance  
prenez ces

**PILULES HERIAL**

HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL B. régénérateur,  
15 fr. 50 la boîte franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75 franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : **Ph<sup>ie</sup> LAIRE, 111, rue de Turenne**  
à Bruxelles : **Ph<sup>ie</sup> PELERIN, 30, rue de l'Écouyer**  
et dans toutes les bonnes pharmacies.

*De Midi*, 14 juin :

... ardente et noire, elle avait l'apparence d'une petite fille, jaune et velue.

Voilà un signalement qui nous change des fongibles formules de passeport.

*Du Peuple* (17 juin), à propos du projet Maenhout :

Avec un tel père, on devait forcément aboutir à une fausse couche. Mais les sections ont voulu aller plus vite. Elles ont provoqué un avortement. Et le projet-fetus est enterré par son propre père.

Ces lignes ont été écrites en collaboration par une accoucheuse et un croque-mort.

???

Copie d'une circulaire (n° 509, du 5 juin 1921) du ministère de la Justice, *Office de la protection de l'enfance* :

... Programme d'une visite à une Ecole de bienfaisance de l'Etat :

... 10 h. 45. — Mise en train d'un exercice de sondage aux travaux manuels chez les pubères évoluant wallons.

11 h. 45. — Leçon de dessin de sondage aux postpubères flamands.

??!!!!

???

*De L'Indépendance belge* du 9 juin

Les rhéteurs et les philosophes antiques maniaient aussi bien le discobole que la dialectique; et peut-être n'avaient-ils cet esprit clair et pénétrant, que nous ne cessons encore de nos jours d'admirer, que parce qu'ils savaient simultanément cultiver leur souplesse et leur énergie physique.

Voyez-vous Demosthène lançant à la tête de Philippe de Macédoine, en même temps que ses aménités oratoires, un discobole avec son palet?

???

*De L'Avenir du Tournais* du 12 juin :

Mme M..., en voulant sauter sur une voiture du train bloc avant l'arrêt complet de celui-ci, est allé tomber sous l'avant-dernier compartiment.

... Il y a une trentaine d'années, le père de Mme M... fut victime du même accident.

C'est de l'atavisme, dirait froidement A. Lynen.

???

*Du même* :

Vers minuit et demi, Mme Leblanc fut réveillée par deux violentes détonations. Elle vit son mari étendu dans la chambre et avant le rôle de l'agonie. Son revolver se trouvait près de lui.

Lorsqu'elle voulut se lever pour demander du secours, Mme Leblanc s'aperçut qu'elle avait la tête ensanglantée. Elle comprit alors qu'avant de se suicider, Leblanc avait essayé de la tuer.

Un enfant, âgé de 16 mois, ne se trouvait pas au domicile au moment du drame.

Jargon informe et trouilolant

???

*La Meuse* rend compte de la visite que le prince Hiro-Hito a fait à Anvers. Et elle nous dit :

Le prince a visité ensuite la salle Leys, où la pucelle d'Anvers entourée de deux pages, offre au prince des roses symboliques de la ville.

Heureuse Anvers, où l'on peut exhiber une pucelle officielle et municipale qui vous offre des roses symboliques.

???

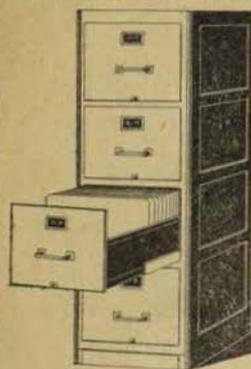
*De La Dernière heure*, 21 juin :

On annonce la mort de M. Van Vreckem, ancien sénateur catholique d'Alost. M. Van Vreckem représentait cet arrondissement au Sénat de 187 à 1912.

On comprend qu'il ait fini par mourir...

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS  
**Vanderborcht Fr<sup>re</sup>**

46 à 58  
Rue de l'Écuyer  
BRUXELLES  
—  
TOUS  
MEUBLES  
DE BUREAU



Comme du Beurre

**ERA**

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

**Arthritiques, Goutteux**

TROUVEZ VOTRE SALUT DANS L'

**HYDROXYDASE**

Eau minérale naturelle du Breuil et du Broc

(Puy de Dôme-France)

C'est la seule eau connue douée de propriétés fixatrices d'oxygène directes.

« Il n'y a, à ma connaissance, rien de pareil en hydrologie à l'eau du Breuil. »

Professeur GARRIGOU.

Consultez votre médecin et demandez-lui son avis sur cette eau naturelle, remède topique de l'arthritisme. Ecrivez-nous et demandez-nous la brochure du Docteur Jean Pariot de la faculté de médecine de Paris, licencié ès sciences : « Observation d'un cas de Rhumatisme Articulaire Chronique déformant, traité à l'Hôpital de la Charité par l'HYDROXYDASE. »

Brochures, renseignements et vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, rue Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

# DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR □ □

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Comme du Beurre

# ERA

aux Fruits d'Orient

fr. 3.20 le 1/2 kilo



## RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR  
LA BELGIQUE ET LE  
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS  
René SIMON Succr  
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

## TROWER & SONS

LONDON OPORTO  
PORT & SHERRY  
WINES  
Dépot : A. J. SIMON & FILS.  
BRUXELLES-MIDI TEL. 810

TROWER & SONS PORT-SHERRY  
LONDON - OPORTO WINES

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C<sup>o</sup> COUT AMÉRICAIN  
VINTAGE 1911

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr  
Fournisseur de la Cour de Belgique  
Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. Tél. 821